

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
Belgique, France, Colonies...
Les abonnements partent
des 1^{ers} et 15 de chaque mois

Le Petit Journal

LUNDI 23 AOÛT 1915
235 - SAINT-JEANNE - 130
53^{ème} ANNÉE (NUMÉRO 19.232)
ADMINISTRATION, REDACTION
ANNONCES, 61, rue Lafayette, PARIS (10)
TELEPHONE
Rédaction : 01-78-01-77-01-78
Administration : 01-81-01-74-01-75

Edition
de Paris

STÉPHEN PICHON, Président, Directeur politique

CHARLEROI !

Le nom de Charleroi est resté attaché à la bataille qui, dans les journées des 22, 23 et 24 août, décida la retraite de nos armées. Il serait bien plus juste de l'appeler la bataille de Sambre et Meuse, car elle se déroula sur l'immense front formé par ces deux rivières, de Mons à Verdun, et le choc principal est bien précisément dans cette pointe déjà célèbre dont le saillant est à Namur au confluent de Sambre et Meuse.

Il est certain que les combats livrés autour de Charleroi eurent une influence décisive sur les opérations d'ensemble. Cependant l'échec subi de ce côté, par une de nos armées et par l'armée anglaise, aurait pu être réparé si d'une part, nos armées engagées dans les Ardennes à l'Est de la Meuse n'avaient été forcées elles-mêmes à la retraite, et si, d'autre part, l'armée belge, au lieu de se retirer sur Anvers, était venue plus tôt se relier à l'armée anglaise.

A un an de distance, alors que si rapidement la fortune des armes, un moment incertaine, se retourna en notre faveur et que sous l'influence toujours persistante de la victoire de la Marne la lutte, en se prolongeant au-delà de toutes prévisions, a pris sur notre front cette forme inouïe de guerre de tranchées et de sièges, il est permis de faire un retour en arrière, comme une sorte d'examen de conscience au profit de l'histoire future. Sans entrer dans les détails de cette période ouverte le 24 août sur les rives de Sambre et Meuse et fermée le 12 septembre par la victoire de la Marne, on peut déterminer les causes et les effets d'événements qui restent encore étonnants et par la grandeur de l'entreprise et par son avortement.

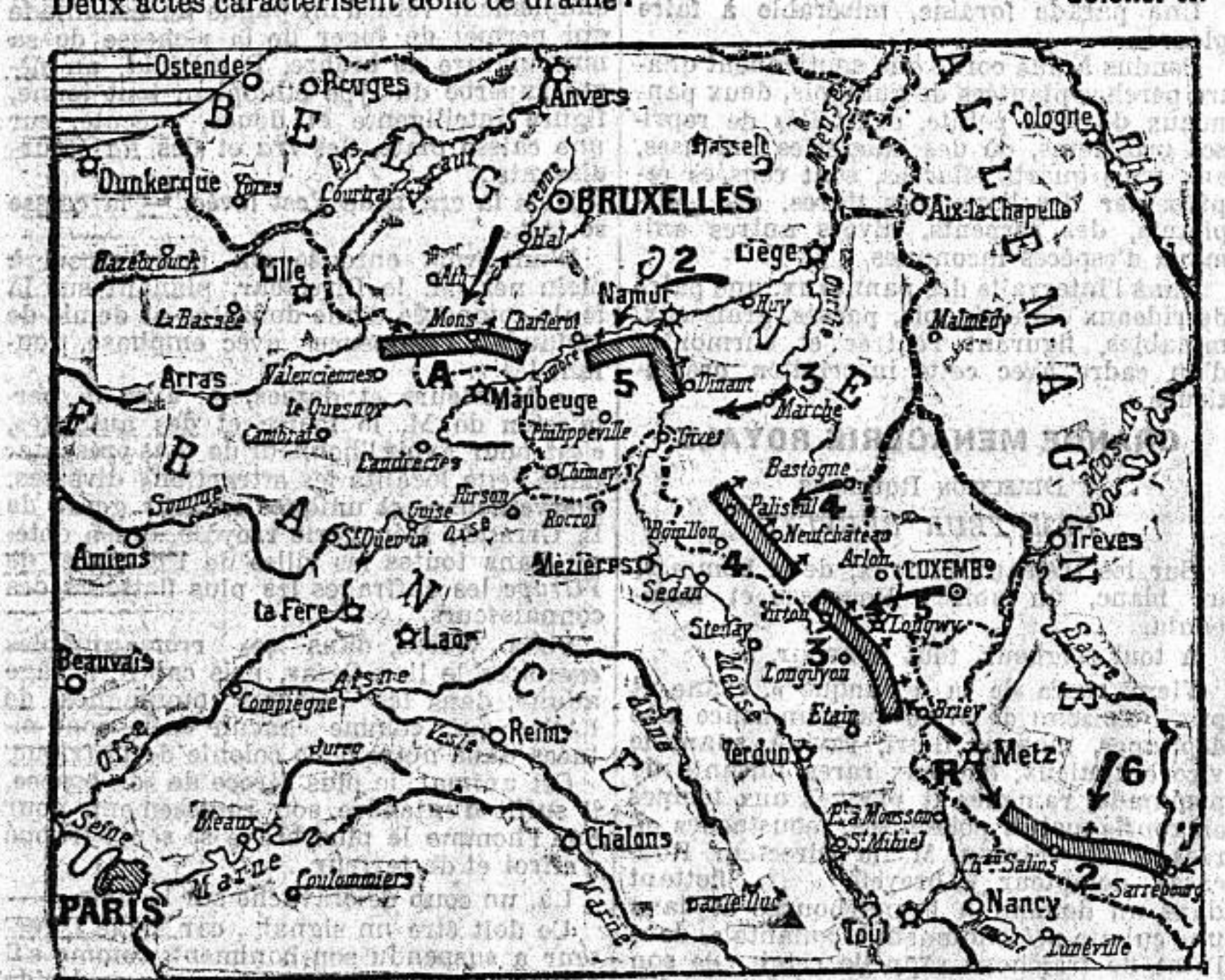
Résumons, d'abord, la marche foudroyante de ces événements.

La guerre est déclarée le 3 août. Et contrairement à toutes les prévisions, la première bataille ne se livre pas à Nancy, mais à Liège, aux portes de la Belgique. Les desseins de l'état-major allemand, si soigneusement dissimulés, se révèlent soudain. La neutralité de la Belgique était un obstacle à la manœuvre audacieuse qu'il avait conçue : il le supprime. Mais ce n'est que vers le 15 août, après le forçement de la Meuse entre Namur et Liège, que notre haut commandement se rend compte que l'attaque principale allemande va se faire par sa droite à travers les Ardennes et le Brabant. Il va donc modifier son plan d'opérations, et abandonnant l'offensive projetée en Lorraine, faire face par sa gauche et par son centre à l'attaque qui descend du Nord.

Et comme les Allemands paraissent en retard, par suite de la résistance héroïque de l'armée belge, et qu'un devoir de gratitude commande d'aller au secours de celle-ci, nos armées au lieu d'attendre le choc sur leurs positions de concentration s'ébranlent et vont au-devant de l'ennemi. Ainsi les premières batailles vont avoir lieu au-delà de notre frontière, sur des terrains imprévus.

Le 2 septembre, l'armée de Von Klück n'est plus qu'à 35 kilomètres de Paris. Il semble qu'une dernière bataille va assurer le triomphe des Allemands, en refoulant nos armées à demi détruites, au loin, au-delà de la Seine. Déjà les Allemands annoncent la prise de Paris. Or le 5 septembre commence la bataille de la Marne, et le 12 septembre, les armées allemandes renversées s'enfuient pour ne s'arrêter que sur les bords de l'Aisne.

Deux actes caractérisent donc ce drame si court et si poignant du premier mois de la guerre : la défaite de Charleroi, ou plus exactement de Sambre et Meuse, et la victoire de la Marne. Il vaudrait sans doute mieux ne plus parler du premier, puisqu'il a été effacé par le second, mais on a toujours le droit de s'expliquer les raisons d'une défaite autant que d'une victoire.



Position des armées françaises et anglaise quand s'engagea, le 22 Août 1914, la bataille dite de Charleroi.
Les flèches indiquent la suite de la marche des armées allemandes

La Situation Militaire

(COMMUNIQUÉS OFFICIELS A LA PRESSE)

(38^{ème} jour de Guerre) 3 heures soir.

EN ARTOIS, au Nord de Souchez, une tentative d'attaque allemande menée par un faible effectif a été facilement et rapidement arrêtée. Dans la région du « Labyrinthe », combat continu à coups de grosses bombes.

DANS LA RÉGION DE ROYE, violente canonnade de part et d'autre.

DANS LES VOSGES, l'ennemi a attaqué nos positions sur la crête de Sondermach ; il a été complètement repoussé. Sur le terrain conquis dans cette région, le 18, nous avons compté une centaine de cadavres allemands.

Nuit sans incidents sur le reste du front.

EN ARTOIS, notamment dans la région de Neuville et de Rocourt, activité marquée des batteries ennemies violemment contre-battues par notre artillerie.

Canonnade réciproque assez vive DANS LA RÉGION DE ROYE, SUR LE PLATEAU DE QUENNEVIERES, SUR LE FRONT DE L'AISNE et AUTOUR DE REIMS.

EN ARCONNE, on ne signale que des luttes d'engins de tranchée, en particulier aux Courtes-Chaussées.

EN WOEVRE, combats à coups de bombes et de grenades au nord de Filloy.

DANS LES VOSGES, région de la Fecht, simple canonnade.

Après l'interdiction du coton Sir WILLIAM RAMSAY demande l'interdiction des matières grasses

(De notre envoyé spécial)

Londres, 22 Août.

Si le coton a été enfin déclaré contrebande de guerre, ce résultat est dû pour une bonne part à la campagne très énergique menée par sir William Ramsay.

L'éminent chimiste s'est acquis une renommée mondiale par ses travaux sur la



William Ramsay (Cl. Harlingue.)

transmutation du radium en hélium, par ses découvertes sur l'argon, le néon, le xénon, le krypton, et il reçut en 1904 le prix Nobel. Il a travaillé avec nos savants ; il est membre de l'Institut de France et, en témoignage de son amitié pour notre pays, il a reçu la rosette de la Légion d'honneur.

Sir William Ramsay a prêté sans réserve l'appui de son nom et de sa science à la campagne entreprise contre le coton ; il est venu dans de grandes assemblées publiques expliquer la nécessité d'arrêter sans tarder l'exportation de ce produit indispensable aux ennemis, et si l'on est parvenu à vaincre les scrupules du gouvernement anglais et à surmonter des difficultés diplomatiques et d'ordre pratique aussi, il faut en savoir un grand gré à ce savant géométrique.

La question du coton est réglée, maintenant, il n'est plus dans un français remarquablement pur. Mais il y a encore autre chose à obtenir : c'est d'empêcher l'entrée des matières grasses en Allemagne, car elles servent à la fabrication de la glycérine, indispensable aux Allemands pour la fabrication des explosifs qu'ils emploient pour leur artillerie.

On objectera sans doute qu'ils auront recours aux graisses de mouton, de bœuf, aux graisses de tous les animaux, mais alors ils réduiraient d'autant la quantité d'éléments nécessaires pour leur population. Il faut réduire par tous les moyens les ressources qu'ils peuvent utiliser dans la guerre, il faut les entraver et les paralyser dans toute leur activité et dans tous leurs besoins.

Je suis persuadé que si votre journal, si répandu et si influent, publiait un exposé de la nécessité d'interdire de l'Allemagne tout ce qui peut servir comme matériaux pour les munitions, il ferait là une œuvre grandement utile.

Il est certain qu'aucune considération d'aucun genre ne doit intervenir quand il s'agit de lutter contre un ennemi qui a recours lui-même à toutes les félonies et qui, sous prétexte de défendre ses frontières et sa culture, est venu ravager la Belgique et le Nord de la France, massacrer des femmes et des enfants, et recourir aux méthodes de guerre les plus abominables. Espérons que les gouvernements alliés entendront la requête de sir William Ramsay.

Henry D. Davray.

La guerre déclarée par l'Italie à la Turquie

(De notre correspondant particulier)

Bologne, 22 Août.

L'opinion publique a accueilli sans aucune émotion la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie, tellement elle était prévue, tellement elle paraissait inévitable.

Depuis longtemps, en effet, on avait la persuasion que la Turquie avait souscrit au traité de Lausanne avec l'intention bien arrêtée de violer le cas échéant. A ce point de vue la note du gouvernement italien qui accompagne la déclaration de guerre apporte une documentation frappante, démontrant que la Turquie n'observait jamais les conditions stipulées par son traité de paix avec l'Italie.

La décision du gouvernement italien a été très bien accueillie par l'opinion publique. On a remarqué que la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie communiquée « officiellement », le lendemain, du discours du chancelier allemand de Bethmann-Hollweg constituait une coïncidence significative.

— S.

Les intérêts des sujets italiens sont confiés aux Etats-Unis

Genève, 22 Août.

Une dépêche de Constantinople, publiée par l'agence Wolff, annonce que l'ambassadeur d'Italie, marquis Garriani, a remis vendredi à la Porte, une note déclarant que l'Italie se considère comme étant en état de guerre avec la Turquie pour la raison que la Turquie soutient la révolte de Libye et empêche les Italiens domiciliés en Syrie de sortir du territoire ottoman.

Le marquis Garriani a demandé en même temps ses passeports et quitté Constantinople avec le personnel de l'ambassade.

La protection des intérêts des sujets italiens est confiée aux Etats-Unis. Seuls le secrétaire de l'ambassade et deux drogmans restent à Constantinople.

L'Autriche a poussé à la rupture italo-turque

Rome, 22 Août.

Un télégramme de Dedeagatch signale la grande activité de l'ambassadeur d'Autriche auprès d'Enver Bey auquel l'ambassadeur aurait présenté des listes de proscriptions contre des milliers de citoyens italiens devant être arrêtés et internés.

Le correspondant du Giornale di Sicilia dit que les efforts autrichiens tendent visiblement à hâter la rupture entre l'Italie et la Turquie ; l'Autriche estimant qu'une telle diversion pourrait être avantageuse pour elle. — (Fournier).

M. VENIZELOS forme le cabinet grec

Athènes, 22 Août.

M. Venizelos a vu le roi Constantin, ce matin, et a accepté la mission de former le nouveau cabinet.

La Chambre se réunira mercredi prochain. Il est très probable que M. Venizelos, qui reprendra le portefeuille des Affaires étrangères, fera à cette séance des déclarations politiques.

La Quadruple-Entente et M. Venizelos

Athènes, 22 Août.

Personne ne peut connaître si la politique de M. Venizelos sera une politique d'action ou d'expectative, mais, suivant l'opinion générale, elle sera avant tout conforme aux véritables intérêts de la Grèce qui imposent l'obligation de conserver avec les puissances de la Quadruple-Entente des relations d'une cordialité absolue.

Les journaux venizelistes, saluant le retour de M. Venizelos aux affaires, disent : « Le fait que M. Venizelos s'est décidé à reprendre le pouvoir prouve que les dispositions des puissances de la Quadruple-Entente sont susceptibles de redevenir bienveillantes et que le peuple grec ne se trompa pas en plaçant sa confiance dans le grand homme d'Etat qui reprend le pouvoir dans des conditions excessivement difficiles. »

900,000 Allemands seraient en marche sur Brest-Litovsk

Genève, 22 Août.

D'Innsbruck à la Tribune de Genève : L'armée envoyée contre Brest-Litovsk est évaluée à neuf cent mille hommes sans compter les troupes disponibles par le chœur de Kovno et par la prise de Novo-Georgievsk ; le commandement de ces forces a été confié au prince Léopold.

Cette armée comprend toutes les troupes du Sud, ainsi que les Austro-Hongrois, l'armée du nord et huit divisions envoyées par le maréchal de Hindenburg.

La voie ferrée a été rétablie entre Varsovie et Brest-Litovsk, et les trains ne cessent de transporter des canons, des munitions et des troupes de Kovno et de Varsovie vers Brest-Litovsk.

C'est le général Bessler qui commandera l'artillerie devant Brest-Litovsk ; d'après ce qu'il a dit, il disposerait de 76 pièces de gros calibre et de 85 batteries de pièces de campagne.

Destruction de Vilna par les Russes

Petrograd, 22 Août.

L'évacuation de Vilna touche à sa fin ; des milliers d'habitants, mêlés aux fugitifs venant de Lovna, abandonnent la ville nuit et jour.

On a fait sauter tous les établissements de l'Etat, ainsi que les établissements particuliers et les fabriques ; les écoles ont été transférées dans l'intérieur de la Russie, la plupart à Moscou, ainsi que les énormes approvisionnements accumulés à Vilna.

Dernièrement, la canonnade s'est faite entendre dans les environs de la ville.

Ce que fut le bombardement de Kovno

Petrograd, 22 Août.

Dès le 18 août, les Allemands dirigèrent sur la place forte de Kovno un feu de gros canons si infernal que les vitres des maisons volaient en éclats et que les toitures s'écroulaient. Pendant le bombardement, toute la population couchait dans les caves, néanmoins de nombreux habitants devinrent complètement sourds.

La canonnade tonnait même pendant la nuit, les Allemands éclairaient, en effet, la forteresse et la ville, à l'aide d'énormes projecteurs et de fusées d'une grande puissance, nouvellement inventées, qui brûlaient longtemps dans l'air.

La quantité de projectiles lancés par les Allemands est indescriptible ; leurs éclats forment encore, en certains endroits, des amas aussi grands que ceux des débris des ouvrages de la forteresse complètement démolie. Ceux qui ont vu la place forte après sa chute, disent qu'ils ont eu l'impression qu'une immense faux a passé sur la terre.

Avant-gardes allemandes sur la ligne de Vilna à Petrograd

Petrograd, 22 Août.

Les avant-gardes allemandes ont fait leur apparition à la gare de Novo-Svientziy, sur la ligne de Vilna à Petrograd, mais elles ont été vigoureusement repoussées.

Un taube a lancé des bombes sur Brest-Litovsk, il y a eu un tué et onze blessés.

La flotte allemande aurait subi de graves pertes

Londres, 22 Août.

On attend ici avec un vif intérêt des nouvelles complémentaires sur la bataille navale qui se livre dans le golfe de Riga et au cours de laquelle, suivant des informations venues de Petrograd de source privée, mais auxiliaires on peut ajouter que la flotte allemande aurait subi de très graves pertes. — (Information.)

LE DOYEN DES « POILUS »

(De notre correspondant particulier)

Troyes, 22 Août.

Le doyen de l'armée française se trouve à Troyes, comme engagé volontaire au 47^{ème} territorial d'infanterie. Ce vaillant patriote, Alcide Verdé, né en avril 1843, à Rompont (Ardèche) ; il est donc dans sa soixante-treizième année. En 1870, il faisait son service actif. Prisonnier à Sedan, il fut enchaîné dans un camp de concentration en Silésie. En janvier 1915, il demanda à reprendre du service pour la durée de la guerre. Depuis il a toujours fait preuve d'un entrain remarquable.

M. RIBOT ET M. MAC KENNA s'entretiennent des finances des Alliés

Petrograd, 22 Août.

M. Ribot, ministre des Finances, est rentré hier soir à Paris après avoir eu, à Boulogne-sur-Mer, un entretien avec M. Mac Kenna, chancelier de l'Echiquier.

Les deux ministres ont envisagé diverses questions intéressant les finances des Alliés et se sont mis d'accord sur les moyens d'agir de concert en ce qui touche la question de change aux Etats-Unis.

Une prochaine réunion aura lieu à Londres, à laquelle doit prendre part M. Bark, ministre des Finances de Russie.

Le ministre russe des Finances
Petrograd, 22 Août.
M. Bark, ministre des Finances de Russie, partira cette semaine pour l'étranger.

L'Escadre aux Dardanelles LE COMBAT vu de la hune supérieure

(De notre envoyé spécial)

A bord du S... Août.

Dans cinq minutes appareillage. Le navire est en toilette de combat. Le portrait du bailli de Suffren qui ornait un des panneaux du faux pont a été décroché, quatre travaux de menuiserie qui, en belles lettres, représentaient à l'entrée les victoires du navire, sont dépeintes, chaque vitre de porte et de fenêtre, pour qu'elle n'éclate pas sous les vibrations, est barrée d'une croix de papier, les peintures ont été grattées et les colonnes de fer ont perdu leur gaine de bois sculpté.

Il est quatre heures. On appareille. — Les chanteurs derrière !

C'est le premier cri que nous entendons. Pur tribord, des matelots avancent et rejoignent la musique.

Quels sont donc ces chanteurs ? Est-ce qu'on chante officiellement dans la marine avant d'aller au feu ?

C'est seulement sur le S... C'est l'amiral qui l'a voulu. D'ailleurs, la voile, l'amiral. Haut d'allure, habillé de blanc, sa cravate de commandeur au cou, il est là sur la passerelle d'arrière, les bras croisés.

Nous le saluons. — C'est ainsi, nous dit-il, en nous montrant la musique et les chanteurs, que j'aime que l'on aille à l'ennemi. Ils ont encore dix minutes avant de regagner leur poste de combat, qu'ils s'échauffent ! Vous allez voir, ils vont chanter les *Cols bleus*.

Et ils chanteront les *Cols bleus* ! Dans tous pays, même sur terre, les *cols bleus* n'ont pas peur du feu. Marchons gaiement à la frontière... le navire y marche, en effet.

Mais un clairon sonne. Les chants finissent. — Maintenant, leur crie l'amiral, allez me démolir Atchi-Baba.

Trois torpilleurs nous font des signaux lumineux. Ce sont eux qui vont escorter le S... jusqu'à son poste de bataille et veiller après sur lui.

Nous approchons de la côte turque. Atchi-Baba est devant nous. C'est une montagne qui se termine par un long plateau. Nous voyons Gaba-Tépé à notre gauche, et à droite, estompée, l'entrée des détroits.

Nous passons sur la passerelle d'avant. Tous les officiers sont là. Ils ont pris leurs décorations. Le commandant passe. Il gagne son blockhaus.

Un officier de liaison, indique à l'officier de tir, au capitaine de B..., qui sera le héros du jour, le point à détruire. C'est un point jaune sur une des crêtes de la montagne. Les officiers sont tous magnifiquement droits et souriants. Le branle-bas sonne.

Un matelot, à l'avant, charge sa mitrailleuse.

En trente secondes le navire s'est vidé. Suivant le capitaine avec lequel nous devons partager la hune supérieure, nous gagnons l'échelle qui nous y conduira. Elle est dans un long tuyau semblable à une cheminée. Nous voyons dans la hune.

Le navire a ralenti, il est arrivé à distance. Il cherche son plateau de mouillage. Il est trouvé. Il s'arrête. Il lâche une bouée pour y revenir quand le courant l'entraînera.

Un avion français, muni de T. S. F., vole au-dessus d'Atchi-Baba. Il doit faire savoir, après les premiers coups, si le tir est bien réglé.

Le S... hisse trois flammes rouges, c'est pour indiquer aux torpilleurs qu'il va tirer.

Voici à cette seconde le paysage : devant, Atchi-Baba, sur la presqu'île un avion, en vue un bateau-balloon, un monitor anglais. Comme protection autour de nous : trois torpilleurs français, quatre anglais, dix chalutiers traînant des filets.

Il fait petite brise du nord, mer plate, temps clair. Nous prenons le colon que l'on nous donne, nous nous en bourrons les oreilles et attendons.

Les tourelles sont tournées, les pièces de 30 et les pièces de 16 sont pointées sur la côte turque. Silence.

Le silence continue. Il n'y a certaine-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DERNIÈRE HEURE

Service télégraphique spécial du PETIT JOURNAL

La flotte allemande a quitté le golfe de Riga Les contre-attaques russes contiennent l'ennemi

(Communiqué officiel russe)

Petrograd, 22 Août.

La flotte ennemie a quitté le golfe de Riga.

Sur le front de terre ferme, dans la région de Riga et dans les directions de Jämsk et de Drinsk, vers l'Ouest, des combats partiels sont engagés.

Sur le même front, dans la direction de Wilkomir, on ne signale non plus aucun changement essentiel.

Vers l'ouest de Kochedary, nos troupes ont continué à contenir, pendant les journées des 20 et 21 août, l'offensive persistante de l'ennemi.

Sur la rive gauche du Niémen moyen et sur le Boir supérieur, on ne constate aucune modification importante.

Les dispositions de nos troupes près d'Ossowietz, le Boir inférieur, la Naréw supérieure, le long du chemin de fer de Bielsk à Wysokolowski, dans la région de Brest et plus loin, sur la rive droite du Bug, demeurent à peu près stationnaires.

L'ennemi, depuis le soir du 20 août, a continué à exercer une pression obstinée dans la région de Bielsk et de Wlodowa à Pichicha, mais il a été contenu par nos contre-attaques.

En Galicie, nul changement.

Les nouvelles directes de Novo-Georgiewsk du 20 août manquent. Pourtant les derniers renseignements sur cette place, fournis par nos aviateurs, montrent que, dans la nuit du 19 au 20 août, la situation de la forteresse était devenue tellement difficile qu'il n'y a pas lieu d'espérer la résistance de la garnison.

Dans la nuit du 20 août, nos torpilleurs ont détruit plus de cent voiliers turcs.

Le Kaiser devant Novo-Georgiewsk

Petrograd, 22 Août.

On croit savoir que l'empereur Guillaume dirige lui-même, actuellement, les opérations contre la citadelle de Novo-Georgiewsk.

Un bourgmestre allemand à Varsovie

Genève, 22 Août.

M. Sahn, bourgmestre de Bochum, ville industrielle de la province de Westphalie (Prusse occidentale) a été nommé bourgmestre de Varsovie. Il aura à s'occuper principalement des approvisionnements. — (Havas).

La Pologne sous le joug

Genève, 22 Août.

Le négociant Michael Kozlowicz est nommé président de la commission municipale de la ville de Kielce; on lui adjoint dix bourgeois de la ville.

Le commandant de la place, le lieutenant-colonel Plachy, a fait placarder sur tous les murs de la ville que Kielce est désormais sous l'administration militaire austro-hongroise qui prendra soin, en toute justice, de la population.

Les écoles polonaises et allemandes seront employées comme langues officielles dans les écoles; l'enseignement sera donné en langue polonaise. L'emploi de la langue russe est absolument interdit. Dans l'espace de trois jours, toutes les proclamations russes devront être enlevées; l'heure de l'école sera remplacée par l'heure de l'école centrale; le calendrier russe n'aura plus cours.

Les ordres aux officiers de l'administration militaire seront donnés en allemand ou en polonais. Chacun est tenu d'accepter la monnaie austro-allemande en paiement et de s'en tenir au cours de deux couronnes pour un rouble.

Le gouverneur de Kovno

Amsterdam, 22 Août.

La Gazette de Voss annonce que le général von Koch a été nommé gouverneur de Kovno. — (Havas).

Sur le front du Caucase

(Communiqué officiel russe)

Petrograd, 22 Août.

Dans la région côtière, dans la nuit du 20 août, nous avons découvert et détruit une campagne d'éléphants turcs.

Nos éclaireurs ont franchi la rivière Arkhabe et ont abattu une ligne turque.

Dans la direction d'Olty, la tentative des Turcs pour attaquer le mont Tchirgassar, a été repoussée par notre feu.

Sur le reste du front, aucun changement.

Incendie de forêts en Finlande

Genève, 22 Août.

On mande d'Udikelv (nord de la Suède) qu'on observe de cette localité d'énormes colonnes de fumée sur la Finlande; on suppose qu'elles proviennent d'un immense incendie de forêts.

Le roi de Bavière parle à ses troupes

Lausanne, 22 Août.

Le roi Louis de Bavière a adressé à ses troupes, sur l'esplanade de Strasbourg, le discours suivant :

« Chers camarades, je me réjouis beaucoup de pouvoir vous saluer ici. Lorsque je vins pour la première fois à Strasbourg, c'était il y a cinquante ans. Ce n'était pas encore la ville allemande. Ce n'est que depuis 1870 qu'elle est en notre possession et on ne nous la pas encore pardonné; la preuve en est fournie par la terrible guerre que nous vivons. Jamais l'histoire n'a enregistré de si terribles combats. Presque tout l'univers est contre l'Allemagne et ses fidèles alliés, l'Autriche et la Turquie. A l'Est et à l'Ouest, nos troupes sont victorieuses et nous voulons continuer à être victorieux. Nous devons nous succéder à la bravoure de l'armée allemande et de ses alliés. C'est pour moi une grande satisfaction que les Bavarois aient pris une part glorieuse dans les combats. Voici devant moi des troupes de toutes les classes, des hommes âgés qui ont quitté leurs corps de métier pour venir sous les drapeaux, jusqu'aux plus jeunes qui sortent à peine de l'école. » — (Information).

La déclaration de guerre à la Turquie est accueillie avec satisfaction à Rome

(De notre correspondant particulier)

Rome, 22 Août.

La déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie, annoncée tard dans la soirée et répandue immédiatement par les éditions spéciales des journaux, a été accueillie par l'opinion publique, non seulement avec satisfaction, mais avec un sentiment de soulagement et presque de libération, car elle est venue résoudre une situation anormale, insupportable.

D'ailleurs, les liens qui unissent actuellement l'Italie à la Triple Entente, ont paru naturels à l'âme générale du peuple italien, la participation de l'Italie à une guerre contre tous les ennemis de ses nouveaux alliés. Et l'âme populaire, indignée, révolta contre les paroles prononcées par le chancelier allemand au Reichstag, dans son discours, tissé entièrement de mensonges, exulte aujourd'hui, apprenant que le gouvernement italien y a répondu énergiquement et dignement, déclarant la guerre à la Turquie, alliée de l'Allemagne.

Et l'opinion publique approuve sans réserves que le gouvernement ait donné preuve d'énergie en déclarant la guerre, au lieu de recourir à une simple rupture des relations diplomatiques. Cette décision, particulièrement défensive, a été saluée par les Affaires étrangères, baron Sonnino, int adopté à l'unanimité par les ministres.

M. Salandra se rend près du roi

Le président du Conseil, M. Salandra, a quitté dans la nuit la capitale, pour se rendre dans la zone de guerre, pour informer le roi de tout ce qui concerne la nouvelle activité belliqueuse de l'Italie.

M. Salandra avait précédemment tenu le roi au courant de toutes les phases du conflit. Hier, notamment, les communications télégraphiques entre le président du Conseil et le souverain avaient été très fréquentes. Après les deux conseils des ministres qui s'étaient réunis hier, M. Salandra avait tenu une dernière communication télégraphique avec le roi, la suite de laquelle il fut décidé d'envoyer au marquis Garçon, ambassadeur d'Italie à Constantinople, l'ordre de communiquer à la Sublime Porte, la déclaration de guerre de l'Italie.

Peu après, au ministère des Colonies, M. Salandra et le ministre de la Marine, dirigeaient la circulaire destinée aux puissances étrangères.

Les Italiens étendent leur occupation dans les zones de Monte-Maggio et du Carso

(Communiqué officiel italien)

Rome, 22 Août.

Dans la zone de Monte-Maggio, au Nord-Ouest d'Assise, l'armée ennemie a battu hier avec succès les nouvelles positions conquises par nos troupes; cependant il a été possible d'étendre encore notre occupation.

Dans le Haut Boite, nous avons conquis quelques tranchées ennemies à la tête de la vallée de Travenanzes et nous avons fait des prisonniers dont le nombre jusqu'ici n'est pas exactement connu; nos troupes ont chassé aussi des patrouilles ennemies installées au milieu des rochers de Monte Cristallo et elles ont étendu l'occupation jusqu'à Crosta Bianca.

L'artillerie ennemie a ouvert le feu contre les positions de l'armée italienne d'Ampezzo; on elle a causé quelques dégâts.

Sur le Haut-Rimè, l'ennemi a prononcé des attaques contre nos positions les plus avancées; il a été repoussé.

Sur le Carso, nos lignes ont progressé aussi quelque peu et nos troupes ont conquis une forte tranchée où elles ont fait 97 prisonniers, dont deux officiers; nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse blindée.

L'ennemi a concentré alors un feu violent contre cette partie de notre front, puis il a lancé ses troupes à l'assaut; elles ont été repoussées par notre feu par de successives attaques à la baïonnette, repoussées et poursuivies.

Nous avions pu renouveler hier matin leur incursion sur l'aérodrome ennemi d'Assisovizza, sur lequel ils ont lancé soixante bombes, lui causant des dégâts importants.

Notre escadrille, malgré son audace, et quoiqu'elle ait été l'objet des tirs habituels antiaériens de l'ennemi, est rentrée indemne.

Un ouragan en Lombardie

Milan, 22 Août.

Un violent orage a éclaté dans la région de Mantoue et Lodi, dans la nuit du 17 au 18 août.

Un grand nombre de maisons ont été endommagées. Les récoltes sont presque totalement anéanties.

Nominations de généraux

Est nommé général de division le général de division à titre temporaire Descoings, en remplacement du général de division Hache, placé dans la section de réserve.

Cité à l'ordre de l'armée du 18 octobre 1914, pour sa preuve de bravoure, les plus brillantes pendant les combats du 7 au 10 septembre, au cours desquels les unités qu'il commandait, placées sur un des points les plus attaqués, ont constamment repoussé et contre-attaqué l'ennemi en lui infligeant des pertes considérables.

Sont nommés généraux de brigade :

Le colonel du génie Pagès, en remplacement du général de brigade Krüger, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Butot, en remplacement du général de brigade Mozt, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Galon, en remplacement du général de brigade Lamole, placé dans la section de réserve.

Sont nommés au grade de général de brigade dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général des troupes coloniales :

Le colonel d'infanterie coloniale, Colonel d'Infanterie, en remplacement du général de brigade d'Infanterie, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Galon, en remplacement du général de brigade Lamole, placé dans la section de réserve.

Sont nommés au grade de général de brigade dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général des troupes coloniales :

Le colonel d'infanterie coloniale, Colonel d'Infanterie, en remplacement du général de brigade d'Infanterie, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Galon, en remplacement du général de brigade Lamole, placé dans la section de réserve.

Sont nommés au grade de général de brigade dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général des troupes coloniales :

Le colonel d'infanterie coloniale, Colonel d'Infanterie, en remplacement du général de brigade d'Infanterie, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Galon, en remplacement du général de brigade Lamole, placé dans la section de réserve.

Sont nommés au grade de général de brigade dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général des troupes coloniales :

Le colonel d'infanterie coloniale, Colonel d'Infanterie, en remplacement du général de brigade d'Infanterie, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Galon, en remplacement du général de brigade Lamole, placé dans la section de réserve.

Sont nommés au grade de général de brigade dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général des troupes coloniales :

Le colonel d'infanterie coloniale, Colonel d'Infanterie, en remplacement du général de brigade d'Infanterie, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Galon, en remplacement du général de brigade Lamole, placé dans la section de réserve.

Sont nommés au grade de général de brigade dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général des troupes coloniales :

Le colonel d'infanterie coloniale, Colonel d'Infanterie, en remplacement du général de brigade d'Infanterie, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Galon, en remplacement du général de brigade Lamole, placé dans la section de réserve.

UNE RUPTURE semble imminente entre les États-Unis et l'Allemagne

(De notre correspondant particulier)

Londres, 22 Août.

Le secrétaire particulier du président Woodrow Wilson, faisant allusion, dans un discours, à la crise actuelle entre les États-Unis et l'Allemagne, a déclaré qu'une rupture complète pourrait s'ensuivre, qu'elle semblait même devoir être imminente.

Ce discours a vivement impressionné les auditeurs nombreux qui l'entendirent et aura une répercussion d'autant plus grande sur les États-Unis qu'on le dit inspiré par le président Wilson lui-même. — (New-York-Herald.)

"Le moment de l'action est venu" déclare M. Roosevelt

New-York, 22 Août.

Les journaux publient une déclaration faite par M. Roosevelt qui espère que le gouvernement ne sera pas d'avis que le renvoi du comte de Bunsdorf et la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne suffiront comme réponse, pour le crime de l'Arabie.

Le temps des phrases est passé depuis longtemps, les citoyens des États-Unis ne comprennent pas que les représentants du gouvernement ne voient pas que le moment est venu pour l'action. — (Havas).

L'ambassadeur des États-Unis demandera des explications à Berlin

Washington, 22 Août.

Le département d'Etat annonce que M. Gérard, ambassadeur des États-Unis à Berlin, sera chargé d'appeler l'attention du gouvernement allemand sur la destruction du paquebot *Arabie* et de lui demander des explications à ce sujet.

Les Américains qui ont péri

New-York, 22 Août.

On sait maintenant qu'en dehors de Mme L. Brugière et du docteur Edmund-F. Woods, qui a fait partie de la Croix-Rouge belge, un troisième Américain, M. Hullet, passager de troisième classe, a péri dans le naufrage de l'Arabie.

Il y avait au moins 27 passagers américains à bord du navire, dont trois dans l'entrepont. Tous débarquèrent à Queens-town à moitié nus et sans argent. — (New-York-Herald.)

Le nouveau ministère grec

Athènes, 22 Août.

Le nouveau cabinet comprend presque tous les anciens ministres vénétiens. M. Venizelos reprend le portefeuille des Affaires étrangères; le général Danglis, la Guerre; M. Miaoulis, la Marine; M. Repoulis, les Finances; M. Zavitzianos, l'Intérieur; M. Raktivan, la Justice; M. Diamantidis, les Voies de communication; M. Tsimokos, l'Instruction publique et les Cultes; M. Michalacopoulos, l'Economie nationale. — (Havas).

La séance secrète de la Skouphtina

Nich, 22 Août.

Le président du Conseil, M. Pachitch, a terminé, hier matin, l'exposé de la situation dans la séance secrète tenue par la Skouphtina.

Les différents partis ont ensuite discuté hors de la salle, l'assemblée ayant décidé une résolution en séance. — (Havas).

Les Versements d'Or

Les territoires du 3^e d'infanterie, actuellement sur le front, viennent de verser, entre les mains de l'officier-payeur de leur régiment, la somme de 8.500 francs en or, donnant ainsi une nouvelle preuve de l'esprit patriotique qui les anime.

A la Banque de France, à La Roche-sur-Yon, les versements d'or s'élevaient, le 20 août, à 2.970.000 francs en 10.439 échanges.

A TRAVERS PARIS

Excitation à la débauche

Des inspecteurs de la Sûreté ont procédé, hier, à l'arrestation d'un jeune homme de mœurs douteuses, Robert Mègeant, 18 ans, demeurant 18, rue de Douai, lequel, après avoir fait la connaissance d'une jeune fille d'exceptionnelle famille, l'obligeait, sous menaces de mort, à se livrer à la débauche. Mègeant a été envoyé au Dépôt et la jeune fille renvoyée à sa famille.

Renversée par une automobile

Mme Martha Imbert, receveuse de tramway, sur l'Est-Parisien, descendant, hier matin, de sa voiture, pour changer un signal, boulevard Mortier, non loin de la porte de Montmartre, lorsqu'elle fut renversée par une automobile militaire conduite par le soldat Paul Fournier, réserviste, appartenant au service d'aviation, à Vincennes, lequel a été mis à la disposition du commissaire de police. Mme Imbert, qui a été grièvement blessée, a été admise à l'hôpital Teyssier.

Clôture fatale

En déjeunant, hier, dans un restaurant de la rue des Champs-Élysées, le maçon Pierre Marie, 40 ans, demeurant 5, rue Secrétan, voulut étonner ses voisins de table en se disant capable d'avalier, sans la macher, une bouchée de pain. Il mourut asphyxié en tentant d'exécuter cette stupide gageure.

Sanguinaire discussion

M. Eugène Sorlin, ajusteur, 62, boulevard de la Chapelle, a été frappé, hier soir, d'un coup de couteau au ventre, au cours d'une discussion, dans un débit situé 74, boulevard de la Chapelle. Le meurtrier a pris la fuite.

M. Eugène Sorlin, transporté à l'hôpital Lariboisière, y est mort peu après son admission.

Cheval emporté avenue de Gilly

En essayant de maîtriser un cheval emporté, qui a une voiture, hier soir, avenue de Gilly, à la hauteur du n° 36, le gardien de la paix Charles Guizant, du 17^e arrondissement, a été renversé et les roues du véhicule lui ont passé sur le corps. Peu après, le cheval était arrêté par le cocher Georges Laseur, demeurant 31, rue de la Condamine. Le gardien Guizant recut de nombreuses contusions.

150.000 chômeurs en Saxe

La Haye, 22 Août.

La commission du budget du Reichstag a discuté jeudi la question du chômage dans les industries de tissage. Un député socialiste, M. Jaekel, a indiqué que le chômage frappait en Saxe 150.000 ouvriers soit 500.000 personnes au moins dont la situation est lamentable.

La Suisse et les Alliés

(De notre envoyé spécial)

Genève, 22 Août 1915.

La Suisse n'est plus animée des ardeurs passionnelles qui l'agitaient au début de la guerre. Elle est inquiète, soucieuse, et même de mauvais humeur. A mesure que les hostilités se prolongent, elle fait passer au second plan le problème moral, les questions de sympathie, d'affinité et même la question de droit et de justice. Le problème qui se pose maintenant pour elle est celui de son existence matérielle. Il faut vivre d'abord, et on est mal à l'aise pour philosopher quand la huche est vide.

Le pays suisse, isolé entre quatre nations belligérantes qui entourent complètement ses frontières, ne peut nourrir et vêtir ses habitants, chauffer ses maisons et ses usines, alimenter de matières premières son industrie qu'en important les produits de ses puissants voisins. Bien loin de souffrir en temps de paix de cette situation, la Suisse fait de nécessité vertu, elle s'offre comme intermédiaire aux grandes nations rivales qu'elle sépare; elle entasse leurs marchandises et les prend en transit; elle relie par ses grands tunnels, qui raccourcissent toutes les routes, les marchés de l'Europe centrale, elle en est pour ainsi dire la gare régulatrice.

Mais qu'arrive-t-il en temps de guerre? La France, la Grande-Bretagne et l'Italie d'une part, l'Allemagne et l'Autriche d'autre part, n'ont plus de désir d'échanger leurs marchandises. Au contraire, les deux groupes de nations ennemies s'efforcent, avec un succès inégal, de se bloquer réciproquement, et de priver l'adversaire de ses approvisionnements ordinaires. La Suisse n'est plus qu'un carrefour désert dont toutes les avenues sont fermées. Pays de marchés et d'échanges, elle remise ses wagons vides dans ses gares inutiles; pays de tourisme, elle ne reçoit presque plus de visiteurs et ferme la moitié de ses hôtels; pays de montagne, elle ne peut puiser dans son sol de quoi suffire à ses besoins, et mange en deux mois sa récolte de toute une année. Elle doit donc, de toute nécessité, s'adresser aux nations voisines, et les prier d'apporter à son commerce, de continuer à vivre, leurs portes fermées. Elle dit aux Allemands : « Venez-moi ce que je commande de fer, de houille, de sucre ». Elle dit à la Quadruple-Entente : « Cédez-moi vos produits d'alimentation, vos vins, votre cacao, votre soie; envoyez-moi de vos ports le cuivre dont j'ai besoin, et le coton de l'Inde, le riz de l'Indo-Chine, le blé de l'Amérique du Sud. »

Interêts qui s'opposent

Si les deux coalitions belligérantes avaient des ressources et des besoins égaux, et si elles procédaient avec une égale franchise, chacune d'elles pourrait aisément s'entendre avec la Suisse et l'approvisionner jusqu'à la fin de la guerre. Mais il n'en est pas ainsi. Les Alliés ont la liberté des mers, et peuvent puiser ailleurs qu'en Allemagne et en Autriche du fer, de la houille et du sucre. Ils n'essaient même pas de se procurer ces produits en fraude, quelque avantage qu'ils y pussent trouver; ils s'en passent, et laissent à la Suisse, et à l'Autriche, leurs marchandises, c'est sans arrière-pensée et sans espoir de retour.

Au contraire, les Austro-Allemands ne peuvent trouver qu'en pays ennemi les céréales, les matières textiles, les métaux dont ils ont un si pressant besoin. Plutôt que de s'en passer, ils risquent tout, ils font chanter les Suisses. « Vous voulez du charbon? C'est entendu, à condition que vous n'en cédiez pas un quintal aux Alliés, qu'il n'aille pas à la sottise de ne pas vous en demander. Mais en revanche vous solliciterez la France d'ouvrir un peu ses barrières. »

La priant de vous prêter

Quelques grains pour subsister

Jusqu'à la saison nouvelle.

Ces quelques millions de tonnes de grain, vous nous les repasserez, bien entendu. Après avoir été payés par d'autres d'ici. Les Français ont trop bon cœur pour vous les refuser. Tout au plus penseront-ils que vous avez très bon appétit. »

Pendant les huit ou neuf premiers mois de la guerre, cette cloquence si délicate, si persuasive des Allemands n'a obtenu que trop de succès, non pas sans doute auprès du gouvernement fédéral, dont la bonne foi n'est pas en cause, mais auprès des particuliers, de certains commerçants à la conscience large, qui ouvraient une oreille plus large encore aux sollicitations intéressées de leurs clients allemands.

Traversée trop facile

Mais un jour est venu où cette admiration s'est mêlée de quelque étonnement. L'attention du gouvernement français a été attirée sur de trop nombreux wagons qui, sans doute en vertu de la vitesse acquise, traversaient de part en part l'étroit territoire de la Suisse, et ne versaient jamais leur contenu en deçà du Rhin. La France a pris une mesure pénible mais nécessaire : assez brusquement, elle a fermé la barrière d'entr'œuvre.

L'opinion suisse s'est émue des conséquences possibles de cette fermeture; elle a poussé, elle pousse encore les hauts cris. Les journaux de la Confédération ont essayé de prouver que ces importations en Suisse n'avaient pas dépassé les besoins du pays. Ils ont fait remarquer que le chiffre total des importations de France qui était de 201 millions en 1913, était tombé à 135 millions pour les douze mois de guerre.

Il a pu nous en coûter d'entourer d'une surveillance plus stricte l'exportation de nos produits dans un pays ami, qui prodigue à nos blessés et à nos réfugiés la plus ardente sympathie et les soins les plus efficaces. Mais nous avions le devoir de subordonner tous les autres intérêts à ceux de notre défense; nous devions clore, le plus vite possible, la période du laissez-faire, laissez-passer.

Au surplus, les mesures prises pour arrêter les fuites coïncidaient à peu près avec l'entrée de l'Italie dans le conflit européen. Le gouvernement suisse voyait ses frontières fermées de toutes parts; il se trouvait conduit à prendre en main les intérêts les plus pressants des cantons confédérés, et il avait autant de hâte que nous d'arriver à une entente loyale et durable.

Marcel Ray.

CE QUE DIT la presse étrangère

L'Allemagne

« une chose malpropre »

Du New-York Herald :

Si M. Wilson déclare, après avoir reçu tous les détails que l'Allemagne est une « chose malpropre » avec laquelle les États-Unis ne peuvent avoir affaire, le peuple le suivra jusqu'au bout de la décision, quelle qu'elle soit, à laquelle il se déterminera.

De la Tribune de New-York :

Nous en avons fini avec l'Allemagne; toutes les mesures ont été prévues (il n'y avait que les formalités) pour nous séparer du pays dont les hommes d'Etat ont fait de l'assassinat une politique de gouvernement et de citoyens américains des cibles pour les torpilles allemandes; nous en avons fini avec les notes et les explications, nous avons fini avec les paroles; ce que nous devons faire sera fait promptement, sans crainte de finitisme.

Le World déclare :

